Zu Gast in der ASMZ : Vous avez dit: "Röstigraben"?

Autor(en): **Zeller, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **158 (1992)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-61733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vous avez dit: «Röstigraben»?

Philippe Zeller

Au passage et au début de cette année, l'entente confédérale a été fortement mise à mal. Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les événements qui en sont la cause.

Est-ce à dire que le fameux «Röstigraben» s'élargit?

La réponse à cette interrogation est de peu d'intérêt pour les citoyens-soldats habitués de longue date à œuvrer ensemble au sein de formations plurilingues. Il n'empêche, il y a parfois malaise dans les rapports militaires entre Confédérés.

Pour comprendre les sentiments qu'on peut éprouver de ce côté-ci de la «barrière de rösti», il faut prendre en compte un fait historique, se demander ce qui unit les Romands, s'interroger sur leur caractère, parler du bilinguisme et formuler, enfin, un souhait.

Le fait historique d'abord

La Confédération suisse est demeurée alémane jusqu'au début du 19e siècle; les anciens pays sujets, alliés ou combourgeois ne sont entrés en pleine souveraineté en qualité d'Etat confédéré qu'en 1803 (Vaud), 1815 (Genève, Neuchâtel et Valais) et 1978 (Jura).

Nous n'avons dès lors pas le même *passé militaire* – à l'exception des Fribourgeois – même si les Romands ont donné d'éminents Généraux au service étranger d'abord, au pays ensuite.

Quid de l'unité?

Vu superficiellement de Suisse alémanique, ce qui apparemment unit les soldats romands, c'est leur langue, parce qu'ils semblent tous parler le français.

En fait ils s'expriment en langues françaises diverses, toutes colorées d'influences étrangères. D'alémanismes par exemple. Le français, d'autant plus s'il est «fédéral», n'est qu'une langue véhiculaire. A l'ouest de Berne se parlent plusieurs patois français. Les régions romandes, unies parce que francophones, restent néanmoins diverses par leur façon de s'exprimer.

Si déjà les soldats romands ne sont unis par la langue qu'en apparence, le seraient-ils mieux par le caractère? Une anecdote suffira pour y répondre.

«Ainsi, lorsque le fourrier fait distribuer une tablette de chocolat, le soldat valaisan la met de côté pour l'apporter aux enfants, le Vaudois la mange consciencieusement, le Fribourgeois la consomme sur ordre, le Genevois trouve qu'on aurait mieux fait de donner du fromage en lieu et place, tandis que le Neuchâtelois ou le Jurassien rouspète que c'est encore un coup de la hiérarchie pour leur donner la soif!»[1] Trêve de plaisanterie. Sur le plan du caractère aussi, il faut se méfier des simplifications et ne pas mettre tous les «Welsches» dans le même panier. Chacun ayant en ce bas monde les défauts de ses qualités, les tendances à la légèreté des uns sera compensée par leur vivacité d'esprit, tandis que la lourdeur apparente des autres sera corrigée par leur solidité.

Zu Gast in der ASMZ: Divisionär Philippe Zeller, Kommandant der grössten Territorialzone. Wenn es einen Röstigraben gäbe: er müsste ihn kennen. Neben 25 949 Romands sind ihm 23 405 Deutschschweizer und 51 Tessiner unterstellt.

Le Suisse romand aime discuter avant d'agir; il faut qu'il s'exprime pour être sûr d'avoir compris et trouver la bonne voie, la démarche juste qui conduira au succès avec économie. L'en priver, c'est lui couper l'oxygène. Pour d'aucuns cette démarche a des relents de palabre, de «Kriegsrat» qu'ils n'apprécient guère. Voilà pour le caractère!

Un mariage d'amour avec ses hauts et ses bas

Et puis, naturellement, il y a le bilinguisme. La cohabitation linguistique dans la plus grande partie de la Suisse romande «militaire» – le premier corps d'armée –, en majorité avec des Bernois, est une longue histoire d'amours heureuses. C'est un mariage d'amour avec ses hauts et ses bas, même si les partenaires s'expriment dans leur langue maternelle. Ceci explique d'ailleurs cela. Il n'en reste pas moins que la langue est un problème. La montée du «Schwyzertütsch», l'inappétence des Romands, en général, pour l'apprendre et le parler, le fait que beaucoup de nos camarades entendent et parlent volontiers le français mais ne nous comprennent pas vraiment, parce que trop souvent ils ne sont pas appelés à *travailler* en français, peuvent faire problème.

Un souhait pour la corbeille de mariage ...

Notre pays est fait d'équilibres subtils. En lui sommeillent de vieux démons. Au moment où l'Europe se construit, il faut que des deux côtés d'un «Röstigraben» souvent imaginaire, les citoyens-soldats de toutes les parties constituantes de l'Helvétie moderne fassent tout pour s'unir, pour se rassembler, pour s'entendre. Si un jour nous devions *décider* d'entrer dans l'Europe, il vaudrait la peine d'apporter dans la corbeille de mariage nos forces et notre crédibilité politiques, économiques, sociales et ... militaires! C'est notre souhait.

[1] Propos tiré d'un exposé présenté par le cdt C a d Stettler aux stagiaires de l'école militaire en séjour à l'EPFL.